

saura gré de publier, sous forme de brochure, les lettres que l'hon. Dr. P. Fortin, Orateur de l'Assemblée Législative, a adressées à plusieurs journaux de cette ville, l'une au mois de mai 1875, l'autre au mois de janvier dernier, pour démontrer l'utilité, nous devons plutôt dire la nécessité de ces sortes de communications, et aussi pour faire voir combien le projet qu'il recommande est réalisable et avantageux.

On sait que les îles nommées plus haut sont forcément séparées du reste du monde pendant cinq mois de l'année, car aucun bâtiment, soit à voile, soit à vapeur, ne peut se rendre à ces îles pendant l'hiver, à cause des glaces flottantes qui couvrent le golfe St. Laurent.

Or, depuis l'établissement du pays, ces deux îles ont été le théâtre de sinistres maritimes dix fois plus graves, plus désastreux que tous ceux survenus sur les autres points de la côte du golfe, soit pour les équipages, soit pour leurs cargaisons. Car il est tout à fait impossible, durant l'hiver, d'y porter assistance aux vaisseaux naufragés, et en tout autre temps de l'année, lorsque la saison était même favorable ailleurs, les secours nécessaires ne pouvaient y arriver qu'à travers des obstacles à peu près insurmontables; ce qui, du reste, est parfaitement expliqué dans ces lettres.

Nous pouvons dire que c'est un sujet bien traité, logiquement, avec une science complète: ces lettres respirent des sentiments d'humanité et de générosité qu'on ne peut trop admirer. Aussi, à l'hon. P. Fortin revient l'honneur d'avoir mis au jour une idée philanthropique, qui est en même temps la sauvegarde d'intérêts commerciaux immenses. A un autre point de vue tout patriotique, M. Fortin considère que la réalisation de son projet, jointe aux grandes améliorations que l'on fait à la navigation intérieure, fera des ports de Québec et de Montréal des rivaux sérieux du port de New-York, par le détournement qu'ils opéreront, à leur profit, du commerce du Grand-Ouest.

Nous devons ajouter que les Chambres de Commerce de Montréal, de Québec, d'Halifax et de plusieurs autres villes ont appuyé ce projet par des résolutions passées à l'unanimité. De plus, la Chambre de Commerce de la Puissance, à sa réunion, à Ottawa, dans le mois de janvier dernier, a aussi passé une résolution, à l'unanimité, pour en recommander l'exécution au gouvernement.

Nous ne devons pas oublier de dire, non plus, que la Chambre des Communes a nommé, à sa dernière session, un comité pour s'enquérir de toute matière relative à ce sujet. Et le président de ce comité, l'hon. M. Robitaille, après une enquête minutieuse et soignée, avec le concours unanime du comité, présenté un rapport, accompagné de documents importants, dans lequel le système de communications télégraphiques en question est fortement recommandé.

Et nous ne pouvons douter que nous ne voyions bientôt ce magnifique projet en pleine opération. Et alors, alors seulement, nous pourrions dire que la navigation à travers le bas du fleuve et du golfe St. Laurent est entourée des garanties de sûreté, de commodité et de facilité qui nous permettent de rivaliser avantageusement avec les ports de Portland, de Boston et surtout de New-York, qui nous font tous une concurrence si grande et si contraire à nos intérêts.—RÉDACTEUR DU "CANADIEN."

## PROJET DE CODE POUR BULLETINS DE PÊCHE.

### NOS PÊCHERIES ET LE TÉLÉGRAPHE.

OTTAWA, novembre 1879.

MONSIEUR.—Depuis l'époque où ont commencé mes rapports avec les pêcheries du golfe et du bas du fleuve Saint-Laurent, en 1852, il m'a toujours semblé qu'il manquait à l'exploitation de ces pêcheries un puissant auxiliaire. Cet auxiliaire est le télégraphe, qui peut faire connaître presque instantanément les faits importants ou les incidents qui se passent dans un pays ou une localité.

Le télégraphe qui longe les côtes de la Gaspésie permet de transmettre tous les jours et à tous les intéressés, pour l'avantage de l'industrie de la pêche (et l'on sait que c'est la principale industrie de la contrée), tous les faits et incidents qui s'y rapportent et qui peuvent contribuer à faciliter ses opérations et multiplier ses produits.